

magistrats, même à des ministres hérétiques, sans égard aux empêchements dont on était lié et dont l'Eglise catholique peut seule dispenser. Il n'y a pas à la Petite Brador moins de huit à dix couples de cette espèce. Il faudrait séparer ces personnes, les instruire du catéchisme qu'ils ignorent, leur inspirer de la douleur de leur mauvaise démarche, les mettre en pénitence, et enfin les marier légitimement. Tout cela exigerait de leur part de la docilité, et de la part d'un ecclésiastique la facilité de résider parmi eux un temps assez considérable pour multiplier auprès d'eux ses soins, ses exhortations et ses prières. Il faudrait, outre les instructions publiques, soit des enfants, soit des adultes, des entretiens particuliers avec certains pères et mères de famille, de fréquentes conférences avec tous ces prétendus époux, pour les mieux convaincre de l'irrégularité de leur conduite, pour leur donner à part des leçons qu'ils auraient honte, à leur âge, de recevoir dans un catéchisme public, quoiqu'elles soient encore plus nécessaires et plus urgentes pour eux que pour les enfants qui les y reçoivent. Il faudrait apprendre à tous à sanctifier les saints jours, les dégoûter des divertissements du siècle, qu'ils substituent malheureusement aux exercices de piété chrétienne. Pour cela, il ne faudrait pas moins de six mois de la résidence d'un bon prêtre plein de zèle et de l'esprit de son état. Mais premièrement, où prendre un tel prêtre parmi ceux de cette partie du diocèse, dont les troupeaux sont déjà plus que suffisants pour les occuper ? Secondement, quand on le trouverait, comment pourvoir à sa subsistance dans un village où presque tous les habitants sont pauvres ? où assembler le peuple, quand il n'y a ni église, ni chapelle ? Comment donner des audiences et des instructions particulières sans un lieu où le prêtre puisse ménager l'amour-propre des personnes qu'il jugerait à propos d'y appeler ? Il faudrait donc avant tout une chapelle et un logement avec la possibilité pour le missionnaire d'y donner au moins quelques semaines de résidence.

L'évêque, après avoir donné à ce pauvre peuple, dont l'ignorance et le débordement alarmaient son cœur, une première instruction sur les articles les plus essentiels de la religion, insista fortement, dans une seconde, sur la nécessité de construire immédiatement une chapelle, dont il fixa la place et donna